

Paris, ce 5 novembre 1979

Cher Franklin,

toujours
Comme ~~d'habitude~~, et beaucoup plus *veux* que d'habitude, j'ai mille choses à vous dire, mais hélas ! ~~je~~ ne sers pas encore pour cette fois. Encore que ~~je~~ j'y ai pensé cent fois, je n'ai jamais pu trouver le temps de vous écrire, devant event toutes choses finir d'honorer mes engagements pour ce ~~sssté~~ Dictionnaire, ce qui sers fait ces jours-ci : 300 articles dont certains fort copieux ! J'ai obtenu de "superviser" les articles qui concernent les U.S.A. (ainsi que pas mal d'autres, ce qui nous permet de "limiter" les dégâts en ce qui regarde les notices conçues par les rédacteurs "universitaires" ou "non-surréalistes"), qui ~~ont~~ *ont* parfois la cumard.

Toutefois, je me suis arrangé pour ne pas vous laisser tout à fait sans nouvelles, et je vous ai envoyé deux cartes, l'une de Mexico avec les Zeller, les Yoshitomé et les Kaminer, l'autre du Sud de la France avec Rybak et Transud, cette dernière contresignée à Lyon par Schoendorff. Enfin, plus récemment, je vous ai retourné la totalité des photos Duprey pour "Arsensl" quatre, en recommandé et par avion. Avez-vous bien reçu tout cela ?

il m'en faut
J'aurais voulu vous entretenir longuement de la manière dont les choses se sont passées à Mexico. Mais je ~~peux~~ y revenir plus tard, la chose étant passée de toute façon. Sachez seulement que tout n'a pas été positif; les promesses faites à propos du catalogue par la direction du Musée n'ont pas été tenues, et il est en tous points regrettable qu'une moitié des reproductions en couleurs, toutes les reproductions en noir et tous les poèmes aient été sacrifiées. Mais l'exposition elle-même était une réussite, saluée comme telle par toute la presse (à l'exception d'une inconditionnelle de Siqueros, nostalgique bien connue du stalinisme, dont la prose vengeresse à notre égard nous a d'ailleurs attiré pas mal de visiteurs !). Je considère aussi comme très positif que le manifeste des surréalistes américains soit paru dans un journal tirant à 300.000 exemplaires, ce qui lui assure une diffusion (sans doute) jamais atteinte, en tous cas en langue espagnole.

Pour les poèmes, d'ailleurs, ce n'est que partie remise, car nous avons fait Kaminer, qui s'est dépensé sans compter pour cette exposition, pense les faire publier avec quelques reproductions dans le même journal qui a publié votre manifeste.

en
La toile de Penelope était un des "clous" de l'exposition et j'étais ravi de la participation américaine dans son ensemble (encore que le relief de Meinecke, en raison de son caractère "informel" nous ait causé pas mal de problèmes de placement). ~~Quant aux~~ "photomorphes" de Bogertte ~~qui~~ disposaient d'un placement "spécial", (sur un socle recouvert d'une vitre) ils font toujours grand effet auprès de tous ceux qui les voient. Et vous, mon cher Franklin, avez eu raison de vous décider à faire des dessins un peu plus grands; ces formats moyens vous conviennent à merveille. Or, voilà que ces considérations sur la participation "Arsensl" m'amènent justement à la raison - urgente - de ma lettre d'aujourd'hui.

Je vous avais peut-être dit, précédemment, que nous préparions une série d'expositions "Phsses" à Lyon, pour mars 1980, 81 et 82. C'est là une suite, longuement différée, de notre première manifestation dans cette ville, en 1973, que nous avions faite dans une minuscule galerie du vieux quartier St. Jean. A l'époque, Jacques Verrière avait regretté que "Phsses" n'ait pas été exposé dans sa propre galerie, bien plus vaste. En fait, en 1975, eut lieu à la Galerie Verrière une exposition "Armes et bagages" qui était un peu la suite de "Phsses", mais qui, pour l'essentiel, avait quand même été quelque peu "récupérée" par Bouhours et son groupe, avec lesquels certains de nos amis lyonnais avaient encore des attaches à l'époque. Bref, ce n'était pas une exposition "Phsses". Il en sers tout autrement cette fois-ci. Un document sers publié à cet effet, qui portera le titre de "Griffon" N°1 (la Galerie s'appelait Verrière-La Griffon).

vite que
vous le pourrez, même si vous avez des "problèmes"

Max Schoendorff (qui a été un peu la cheville ouvrière de tout ceci, après
maintes péripéties qui seraient trop longues à raconter maintenant)? Jacques Verriè-
re et moi-même tiendrions essentiellement à une participation de quelques-uns de
nos amis américains, au moins les deux Rosemont et Bogartte; et puisque je ~~sais~~ ce
que vous exposiez à Mexico (pour l'avoir vu là-bas), je vous dirais franchement que
ce que j'aimerais beaucoup, c'est de "récupérer" purement et simplement les œuvres
qui étaient là-bas. Comme je connais Mme Molins, je doute fort qu'elle vous ait déjà
renvoyé vos pièces; si vous êtes d'accord pour cette participation (qui pourrait
être un premier pas vers une exposition strictement américaine à faire plus tard
en prenant tout notre temps), Kaminer peut écrire au Musée pour leur demander de
nous envoyer ces pièces (dans les mêmes conditions que vous les aviez envoyées vous-
même à Mexico, ceci afin d'échapper aux fourches caudines de la douane). Si par extra-
ordinaire vous aviez déjà récupéré vos tableaux, la question reste identique; il
faudrait alors que vous me les envoyiez (la toile de Penelope roulée, vos dessins et
les photos de Bogartte ne posent pas de problèmes particuliers). Ce dont j'ai besoin
dans un premier temps, c'est d'avoir votre accord et par conséquent la certitude
que vous exposerez, car si l'exposition n'a lieu que le 18 mars, nous devons commencer
la mise en pages de "Griffon" dès la fin du mois, quand j'aurais fini d'écrire mon
livre sur Remedios (!) Il faut donc que je sache par retour si nos trois amis amé-
ricains seront à nos côtés dans le document et dans l'exposition elle-même.

Il n'est pas possible d'exposer aussi cette fois Green ou Sylls, et encore
moins les deux, mais ce n'est que partie remise, puisque si l'espace est limité,
cette fois, nous devons faire encore deux expositions les années suivantes, où ~~vous~~
~~vous~~ la priorité reviendra à ceux qui n'avaient pas participé à la première expo-
sition.

Voilà donc la première raison, urgente, de ma lettre. La seconde est que cer-
tains bruits courent ici, selon lesquels Penelope et vous-même auriez des "diffi-
cultés" avec certains membres du groupe, et qu'en fait le groupe sursit éclaté à
nouveau. Green, Le Mantis et Jablonski restent avec vous. Or, j'ai reçu avant-hier une
lettre très sympathique de Bogartte qui m'a rassuré à son sujet, puisqu'il y parle
de vous avec beaucoup de chaleur et d'amitié. Néanmoins, il serait souhaitable que
je sois fixé à cet égard, ne serait-ce qu'afin de démentir ces rumeurs si elles
sont erronées.

Je vous signale que de notre côté nous avons eu à enregistrer ces temps der-
niers les signes d'une offensive aussi sourde que sournoise de la part d'Ivsić et
Annie La Brun - qui nous font excellent visage lorsqu'ils nous rencontrent ! Je
reconnais bien là la manière d'Ivsić (que Breton lui-même, soit dit entre nous,
considérait comme un hypocrite). Cette offensive de "dissension" s'est déployée
dans deux directions : ~~vers~~ vers Fabio De Senetis et l'Italie d'une part, vers
Abdul et Peter Wood d'autre part, Annie La Brun ayant refusé de collaborer à "The
moment" (et par voie de conséquences à "Melmoth") parce que Édouard Jaguer et Joy-
ce Mansour (admirez l'insolence, puisque vous savez que nous avons toujours été des
plus réticents envers cette dernière) y avaient collaboré. Si l'on rapproche cette
affaire des précédentes ("affaire" Thom Burns, "affaire" Becker et Nisprevnik,
"affaire" Zeller), où Ivsić avait aussi essayé de nous "torpiller", l'on voit qu'il
y a là une fréquence constante dans le double-jeu. ~~Même~~ Vos soupçons à propos de
Thom Burns étaient sans nul doute fondés, cher Franklin, le comportement actuel de
Radovan en est une nouvelle preuve.

Le malheur pour lui, évidemment, est qu'à l'exception de Thom, la plupart de
nos amis communs tiennent davantage à ma collaboration et à celle de nos amis de
"Phases" qu'à la sienne.

Une autre fois, je vous parlerai de Gladstier, avec lequel je n'entretiens
plus personnellement aucune espèce de relation, étant donné la manière ignominieuse
dont il a traité mes amis Legend et Debenedetti, d'une part, et d'autre part, sa
haine rebelle contre le trotskysme et les trotskystes. Vous savez parfaitement,
cher Franklin, que je suis loin d'être un "militant" trotskyste, mais j'ai beaucoup
d'amis dans cette fraction de la gauche révolutionnaire, et je ne puis supporter
de voir le L.C.R. et ses partisans trempés dans la boue par Gladstier d'une
manière qui n'a plus cours qu'au sein de la pire extrême-droite : même les "sta-
liniens" ou plutôt leurs successeurs actuels ne se laissent pas aller à de tels
débordements de fiel.

J'en reviens à vous, cher Franklin, pour vous demander de me répondre aussi.